Lettre d'Ottawa

M. Jameson, M.P.

Le membre de Winnipeg avait reçu la promesse, qu'un item serait placé, dans les estimés pour employer un expert relativement au creusement des rapides de St. Andrews.

Aucune somme n'ayant été mise à cette fin, dans les estimés, M. Jameson s'est de suite mis en rapport avec les ministres.

Une somme suffisante pour couvrir les dépenses pour examen des rapides par un ingénieur compétent, sera placée dans les estimés supplémentaires de leur indemnité.

***

Nous avons eu de passage à Ottawa, un bon nombre de citoyens de Winnipeg.

Entre autres, M. Brady, marchand de pain. M. Barrett du bureau de poste.

M. Robinson est encore ici, soignant les intérêts de quelques clients.

M. Adolphe Turner et Joseph D'Amour sont repartis hier au soir pour Winnipeg. Ces deux messieurs sont venus à la Capitalsdans le but de passer une couple de jour.

Mais les nombreux amis qu'ils ont faits à Ottawa les ont obligés à rester plus longtemps qu'ils le voulaient.

ECHOS.

La planche vaut $250 le mille pieds à Tagish Lake.

Une succession de vols a terrorisé la ville d'Ottawa.

Une usine de dynamite a sauté à Hull. Tout est complètement détruit.

Un gros parti de Canadiens venant des Etats est passé à Montréal, en route pour l'Ouest.

La navigation est ouverte sur les lacs. Le steamer United Empire est arrivé à Port Arthur.

Le Major Gascoigne a donné sa démission de commandant de la milice canadienne. Le colonel Aylmer le remplace.

La navigation océanique est ouverte sur le St-Laurent.

La Santé de Bismarck laisse à désirer, l'ex-chancelier de Fer est décidément tout à fait rouillé.

VILLE DE WINNIPEG.

Louage des terrains de la ville.

Le conseil de la Ville de Winnipeg a décidé de disposer de tous les terrains qui lui appartiennent et dont elle ne se sert pas, ou tel portion d'iceux tels que désignés par le comité des finances sous ces conditions:

Aux personnes prenant possession et improuvant le terrain loué pour 5 ans, moyennant le paiement des charges, taxes et contrieutions levés chaque année durant le terme de ces cinq ans, appartiendra le privilège de renouvellement à l'expiration des dites cinq années, pour dix(10) années, moyennant les mêmes conditions, et en plus 6% d'interet sur la valeur prisée par la ville.

Les locataires auront le droit de transporter les constructions leur appartenant à l'expiration du terme si la ville ne consent pas à toutes les acheter au prix estimé.

On donnera la préférence aux chefs de famille résidant dans la ville depuis un an.

Le plan de ces terrains ainsi que tous renseignements peuvent être obtenu à l'office du City Clerk, au City Hall.

C. J. BROWN, City Clerk.

Winnipeg, 31 Mars 1898. 6-28-98.

ADA la CUBAINE

1ère PARTIE.—LA HONTE.

CHAPITRE 1ER.—LE CYCLONE.

(*Suite*)

Aussi le sentiment de terreur qui saisit tout être animé à l'approche de ce cataclysme est bien légitime; les animaux s'enfuient éperdus, courant devant eux tant que leurs forces le leur permettent; les oiseaux essayent en vain de voler, le vent brise leurs ailes, les fait tourbillonner comme les fetus de paille laissés sur le chaume.

Les géants de la forêt déracinés s'abattent avec fracas et l'homme reste silencieux, terrifié, anéanti, pantelant, devant la manifestation d'une telle puissance qui confond son orgueil et le force à s'humilier.

Ada et don Pedro connaissaient trop bien ces contrées pour n'avoir point compris du premier coup d'œil le danger qui les menaçait.

Fuir n'était plus possible, c'était courir au-devant d'une mort certaine.

"Que la Vierge de Bon Secours nous protège s'écria Ada!"

Elle se tut, puis cédant à l'effroi instinctif, emportée par ses nerfs vibrants sous les effluves électriques de l'air ambiant:

"Don Pédro, ne m'abandonnez "point! Que vais-je devenir seule "dans cette maison? D'ailleurs "vous ne pouvez songer à vous "mettre en route."

Certes si la pauvre enfant avait pu voir le sourire qui passa rapide sur les lèvres de don Pedro, elle eut peut-être pris assez d'empire sur elle-même pour dompter l'énervement qui l'affolait, mais tombée à genoux devant la statue de la Vierge qui se dressait dans un coin de la chambre, couverte de riches parures, elle ne pensait plus qu'à implorer la Madone et les pleurs coulaient sur ses joues en songeant que son père était peut-être surpris en pleine campagne par l'ouragan.

Dom Pedro cependant avait enjambé la balustrade et barricadé la fenêtre, puis s'approchant d'Ada, il se mit à la rassurer, lui prodiguant les noms les plus doux, l'enveloppant de sa tendresse.

Le cyclone semblait s'acharner contre la maison qui tremblait sous les coups redoublés de ce puissant adversaire; debout maintenant, Ada semblait ne plus entendre ce que lui murmurait don Pedro, les lèvres agitées d'un tremblement convulsif, ses yeux hagards exprimaient un effroi indicible.

De temps à autre un éclair plus terrible, un coup de tonnerre plus effrayant, lui arrachaient un cri, un sursaut de tout son être, ses nerfs semblaient être autant de fils électriques qui la reliaient à l'orage; elle avait perdu toute volonté.

Ce spectacle pénible durait depuis longtemps déjà lorsqu'à une dernière commotion plus violente, vaincue, à bout de forces, la pauvre enfant s'évanouit et don Pedro la reçut juste à point dans ses bras pour l'empêcher de tomber sur le sol.

Jamais expression plus diabolique ne défigura le visage d'un homme, que le rictus hideux qui contracta la face de don Pedro en ce moment, et comme le vautour et sa proie, il emporta Ada dans ses bras et la déposa sur son lit.

Certes celui-là est un lâche qui trahit la confiance que la femme a mise en son honneur; qui profite de l'ignorance et de la candeur d'un cœur aimant pour créer la honte; mais enfin lorsqu'il cède inconscient, à l'élan d'une passion qui le domine et le possède entièrement, il a au moins un semblant d'excuse; il peut à ses propres yeux, s'illusionner sur la gravité de sa faute; mais que dire de l'homme assez dépourvu de tout sentiment, assez criminel, assez démoniaque pour calculer froidement son crime et qui se sert du déshonneur pour parvenir à son but!!

Sois maudit, don Pedro, et que Dieu te poursuive dans tes enfants jusqu'à la quatrième génération!

CHAPITRE 2ÈME.—L'ABANDON.

Une année s'est écoulée depuis cette nuit terrible. Le vieux Velasco a dû pour sauver l'honneur de sa fille, donner son consentement au mariage, et Ada est devenue dona Ada d'Alzona.

Mais le riche planteur n'a pas désarmé pour cela; il a laissé à sa fille l'hacienda del Puerto où se sont passés les événements que connaissent nos lecteurs, et luimême est parti pour Bayamos.

Il possède autour de cette ville des propriétés considérables, auxquelles il consacre tout son temps et depuis son départ, il n'a pas une seule fois donné signe de vie à son enfant.

Sa haine pour la race espagnole n'a fait que s'accentuer, ce n'est plus seulement la mort de son père qu'il a à venger, c'est aussi le cœur de sa fille, son Ada chérie qu'on lui a ravie.

Il ne pardonnera jamais.

Don Pedro de son côté a éprouvé une grosse déception en constatant que par suite des mesures prises par son beau-père la dot d'Ada était loin d'être celle à laquelle il s'attendait.

Aussi la lune de miel a-t-elle été de courte durée; on ne le voit à l'haeinda qu'à des intervalles de plus en plus espacés; il passe la meyenne partie de son temps à la Havana où il est l'hôte assidu de

(*A suivre*)